

Jeudi 24 mars 2022 à Ciné Presqu'Ile à Guérande

Conférence de Miriam RASSE

« L'intérêt des lectures partagées dans le développement du tout-petit »

1) Les caractéristiques spécifiques du développement du tout-petit :

L'immaturation du bébé humain, à la naissance (néoténie) : la construction de son cerveau n'est pas terminée (processus de maturation).

Le rôle important de l'environnement : mettre à disposition de l'enfant des matériaux dans lesquels il pourra puiser pour apprendre à se connaître, à connaître le monde et les autres ; pour découvrir et s'approprier ses capacités et compétences, réaliser ses acquisitions, construire ses savoirs, développer son intelligence, sa pensée, sa socialisation

Le bébé est acteur de son propre développement, il y contribue de façon extrêmement active, grâce à son activité propre.

- Le petit enfant est doté d'une vitalité découvreuse qui le pousse à découvrir, explorer, expérimenter pour connaître, comprendre le monde qui l'entoure. Il appréhende le monde avec tous ses sens, son intelligence est sensori-motrice. C'est un chercheur scientifique qui observe, fait des hypothèses, les vérifie, généralise : son activité est source de pensée, et sa maturation intellectuelle va venir nourrir et enrichir son activité !

Le moteur de ce puissant élan vital qui le pousse à grandir, c'est la qualité des relations qu'il noue avec les personnes de son entourage, leur attention, leur intérêt pour ce qu'il fait et ce qu'il est. Le bébé est un être de relation (« un bébé seul, ça n'existe pas » - Winnicott). Dans ces relations et cet environnement, il y construit sa sécurité affective qui le rend suffisamment confiant pour partir à l'aventure de la vie, à la découverte du monde et oser prendre le risque d'aller vers le nouveau et l'inconnu.

Grandir n'est pourtant pas un long fleuve tranquille, et la prime enfance n'est pas non plus l'âge d'or souvent idéalisé comme paisible et insouciant ! Le petit enfant a devant lui de nombreux chantiers à mener : apprendre à se connaître lui-même (prise de conscience de soi), se construire comme une personne singulière, unique, différente d'une autre (individuation, devenir un « je ») et reconnaître l'altérité pour pouvoir coopérer, intégrer des règles sociales pour pouvoir vivre à plusieurs, réguler ses plaisirs et déplaisirs, faire face à la frustration.

Tout ce travail nécessite de pouvoir se séparer d'une relation fusionnelle initiale pour devenir soi (différencié) et suscite beaucoup de plaisir et de jubilation, mais aussi des peurs et des inquiétudes : comment se séparer sans se perdre, comment s'affirmer, s'opposer sans craindre les représailles d'innombrables monstres terrifiants, comment trouver refuge et consolation dans les bras parentaux sans risquer de se faire dévorer, quelles ressources pour un tout-petit face aux plus grands si forts et si menaçants, comment trouver sa place dans sa famille et que faire avec cette envie de se débarrasser du petit frère nouveau-né si envahissant, que faire avec la tristesse d'avoir perdu une personne, un animal

ou un objet qui nous est cher ... Que de questions, préoccupations, sentiments mêlés, pour un si petit enfant !

Là aussi le rôle des adultes de son entourage va être très important pour le reconnaître comme sujet et contribuer à son humanisation.

- Le jeune enfant qui ne parle pas encore, ou peu (l'infans) communique déjà, dès tout petit : il parle avec son corps, ses gestes, ses mouvements, son tonus, ses émotions.

Ses émotions peuvent rapidement l'envahir, le déborder. Il ne sait pas d'où elles viennent, elles « surgissent » et ne sait pas non plus encore comment les canaliser, les contenir un peu, les transformer pour ne pas être submergé. Il a bien besoin des adultes pour l'accompagner sur ce chemin.

Bien que ne parlant pas encore avec des mots, le petit enfant est très sensible à la parole, sa musique, sa mélodie... et son sens : bien avant de savoir parler, l'enfant comprend ... et construit son langage (c'est une création – pas seulement de la répétition – à partir du matériel langagier qui est mis à sa disposition dans son environnement, en le goûtant, l'explorant, le manipulant, comme il le fait avec les objets. En faisant des hypothèses, sur le sens des mots, leur segmentation, la construction des phrases et la conjugaison des verbes...)

2) Les livres et les lectures partagées lui offrent un matériel d'une incroyable richesse pour son travail de grandir et lui ouvrent une multitude de portes

C'est une ouverture au monde, à l'art, à la culture. Une ouverture à soi, aux autres, à la relation.

Les livres et ses lectures ne sont pas là pour apprendre et enseigner, même sous une forme ludique et de plaisir. Ils sont là pour ouvrir des possibles dans lesquels l'enfant viendra puiser à son rythme, selon ses intérêts et questionnements, préoccupations du moment...

Chaque enfant « lit » le livre à sa manière, unique.

Les livres ne sont pas des médicaments pour soigner la colère, la rivalité fraternelle, ni pour devenir propre ou bien manger ! Mais les livres lui parlent à lui, de lui, de ses joies, de ses peines, de ses peurs et du monde à découvrir encore et toujours.

Les livres et la lecture partagée, c'est d'abord et avant tout un plaisir, plaisir des sens, plaisir de la relation, plaisir de la découverte, de l'imaginaire, de la fantaisie...

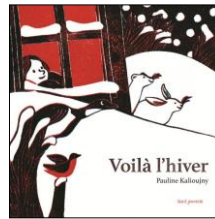
3) Voyage dans les livres, avec les livres et la lecture

- Voyage dans les sens, la sensorialité :

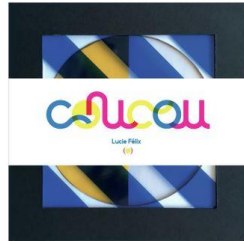
L'objet livre : toucher (différentes textures de papier...), manipuler, goûter, tourner les pages, déplier les caches...



*“Mes animaux tout doux”
Xavier Deneux
(Tourbillon)*



*“Voilà l'hiver”
Pauline Kalioujny
(Seuil Jeunesse)*



« Coucou » Lucie Félix (Les grandes Personnes)

Les sons, la mélodie de la voix, les ritournelles, les répétitions, les onomatopées...



« Dis, pourquoi tu cries » J R Catremin et Arnaud Roi (Seuil Jeunesse)



*« Pomme, pomme, pomme »
Corinne Dreyfuss (Thierry Magnier)*

Il y a aussi tous les albums de la collection « A petits petons » chez Didier Jeunesse « *le petit beignet rond et doré* » Praline Gay-Para et Rémi Saillard.

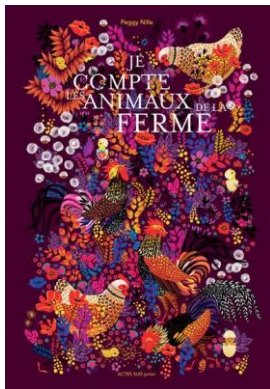
C'est aussi les formes, les couleurs...et le cycle de la vie



“L'arbre du Temps” Barroux (Père Castor)

- Voyage dans les mots, le vocabulaire, la construction des phrases :

Ne pas avoir peur des mots que l'enfant ne comprend pas.



« Je compte les animaux de la ferme » Peggy Nille (Actes sud Junior)

La permanence du texte écrit (il y a des choses qui restent, qui sont stables), le plaisir de retrouver le connu du texte, de la répétition de la lecture d'un même livre.

Le récit (avec un début, un milieu, une fin) qui structure la pensée et construit la narrativité (se raconter soi-même, sentiment continu d'exister).

La jubilation de certains mots que l'on peut prononcer dans le livre et qui font écho aux intérêts de l'enfant.



« Caca boudin »
S. Blake
(L'école des loisirs)

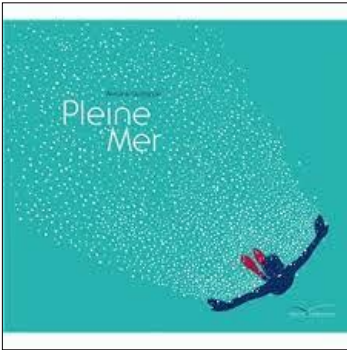


« La plus belle crotte du monde »
M. Pavlenko
(little Urban)

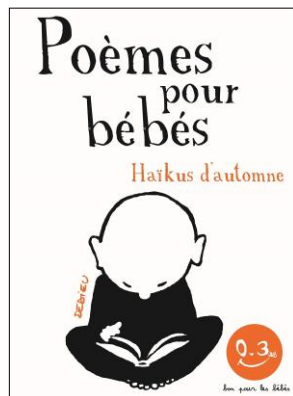
C'est aussi l'opposition de l'enfant qui est parlée...et donc possible, autorisée. La transgression possible...dans le cadre du livre et de la lecture.

- Voyage dans les images, les couleurs, les formes, la typographie, la calligraphie du texte écrit :

L'importance de la variété des styles, des peintures, des graphismes...de qualité (ce sont des œuvres d'art !)

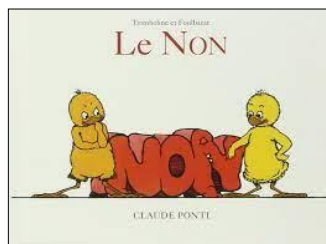


« Plaine mer » Antoine Guilloppé (Gautier Languereau)



« Les haïkus d'automne »
Dedieu (Seuil Jeunesse)

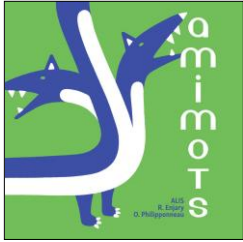
Le mot écrit lui-même devient un objet, un personnage. Les petits enfants « lisent » aussi le dessin des mots et l'histoire qu'ils racontent.



« Non » Claude Ponti (L'école des loisirs)

C'est aussi un « jeu », donc un pas de côté, avec cette opposition si nécessaire aux petits enfants pour se différencier et s'affirmer.

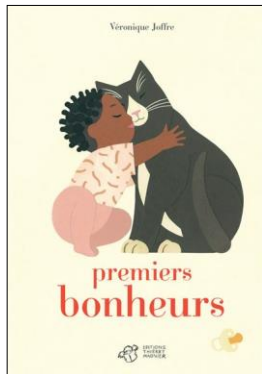
L'imagination et le jeu ne sont pas des moyens d'échapper à la réalité, mais bien de l'explorer et de comprendre, d'apprendre, de formuler des hypothèses, de créer : ce sont des outils pour penser !



« Amimots » R. Enjary (Albin Michel)

- Voyage dans le monde, la nature, les paysages, les animaux.

Et, comment dans ces voyages, **l'enfant peut habiter de nouveaux univers**, s'identifier ou faire le parallèle entre lui et les autres, semblables et différents.



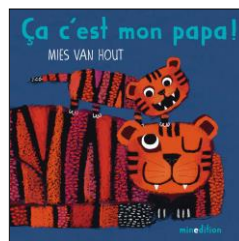
« Premiers bonheurs » V. Joffre (Thierry Magnier)

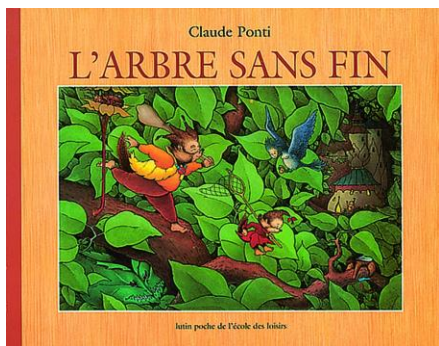
C'est aussi, un support cognitif de notions comme pareils/pas pareils, semblables/contraires et aussi la naissance, les relations parents-enfants

Et, sûrement encore plein d'autres choses ! Les sons, les couleurs, les formes, le cycle de la vie, des notions plus abstraites, des émotions et sentiments, tout cela se mêle et chaque enfant viendra y puiser ce qui le touche à ce moment-là, et s'imprégner des qualités plastiques de l'objet : c'est une initiation à l'art !

Explorer le monde dans ses moindres détails : les enfants sont de si bons observateurs, ils « déchiffrent » les images, dans leurs moindres détails ...et, dans certains livres les détails sont à profusion

« Ça c'est mon papa ! »
Mies Van Haut
(Minédédition)



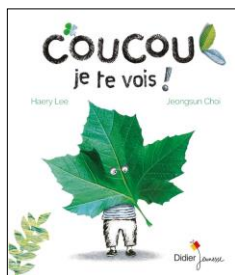


« *L'arbre sans fin* » Claude Ponti (*L'école des loisirs*)

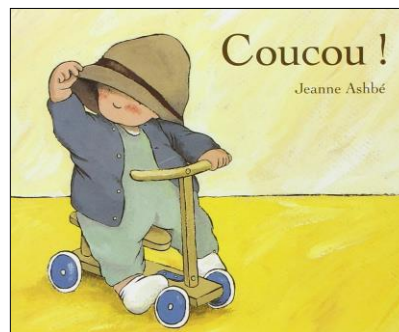
C'est aussi un livre qui parle de la solitude, du chagrin, de la filiation...

- Un voyage dans le jeu (le « Je »?), en plus de la fantaisie et de l'imaginaire

Le jeu avec les mots, avec le graphisme des mots, mais aussi le plaisir du jeu que l'enfant connaît si bien et peut retrouver avec le livre, avec l'adulte qui lit



« *Coucou je te vois !* »
Haery Lee et
Jeongsun Choi
(Didier Jeunesse)

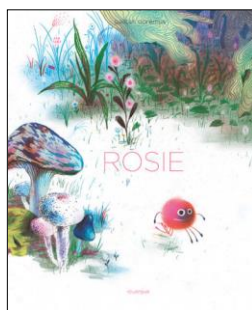


« *Coucou !* »
J. Ashbé
(Ecole des loisirs)

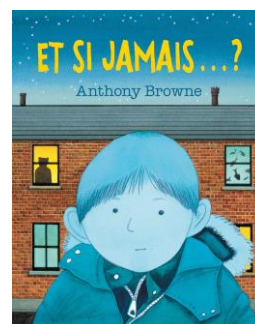
C'est aussi l'apparition/disparition, la perte et les retrouvailles que les enfants mettent en scène, sans cesse, dans les jeux de coucou. C'est bien la fonction du jeu, de pouvoir être un espace d'expression de ces questions, craintes, émotions sous une forme « symbolique » ...

C'est déjà du « langage ».

- Un voyage à la découverte de soi, qui nous parle de nous, de notre vie, de nos questions, de nos relations, de nos émotions.



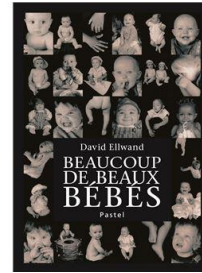
« *Rosie* » Gaëtan
Dorémus
(Ed Rouergues)



« *Et si jamais... ?* »
A. Browne
(Ecole des loisirs)

Soi, parmi les autres, la grande diversité des autres

«*Beaucoup de beaux bébés* » D. Ellwand (*Pastel*)



Les différentes émotions ...pour pouvoir les ressentir, avoir des mots pour les dire.

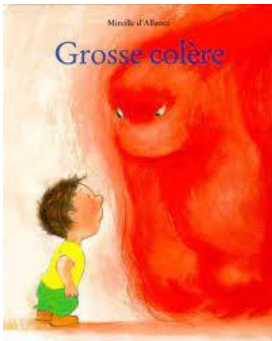


« *Parfois je me sens...* » A. Brown
(*Ecole des loisirs*)

Dans ce livre il y a une grande variété d'émotions, de la subtilité

Petite interrogation de Miriam Rasse sur les livres actuels qui parlent des émotions : pourquoi une couleur pour chaque émotion ? Pourquoi cette simplification, cette standardisation ?

La colère :

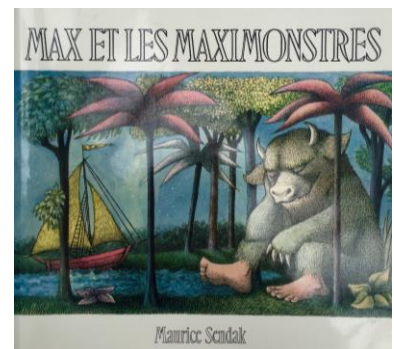


« *Grosse colère* » M. d'Allancé
(*Ecole des loisirs*)

L'importance du ton de voix du lecteur qui théâtralise l'histoire !
« Message » pour l'enfant : la colère est « parlée » et donc « parlable » !
Et, elle peut être « contenue » enfermée dans une boîte : c'est l'enfant qui y parvient et il peut retrouver ensuite son père (leur relation n'a pas été attaquée).

« *Max et les maximonstres* » Maurice Sendak
(*Ecole des loisirs*)

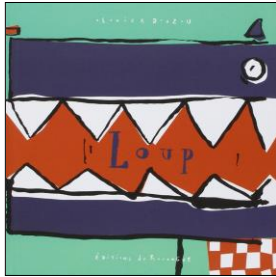
Un grand « classique » mais ce n'est pas par hasard car il « parle » aux enfants de leur colère mais aussi de leur toute puissance et du rêve, de l'imaginaire, de la rêverie qui permet de transformer l'émotion en son contraire...pour tenter de l'appivoiser !



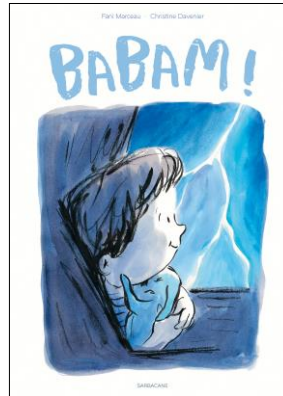
La peur ...du loup qui incarne de nombreuses peurs. En lui donnant une forme, une représentation on peut là aussi mieux tenter de l'appivoiser.

Il y a une profusion de livres avec des loups... et ce n'est pas par hasard, là non plus : l'enfant peut y vivre sa peur dans la sécurité des bras et de la relation avec le lecteur, mais aussi la traiter en dérision , ou traiter le loup en dérision !!!

La peur sans le loup

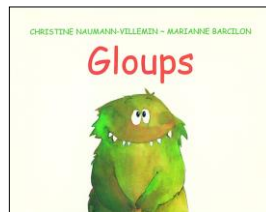


« Le loup » O. Douzou
(Edition du Rouergue)



« Babam »
Fanny Marceau et
Christine Davenier
(Sarbacane)

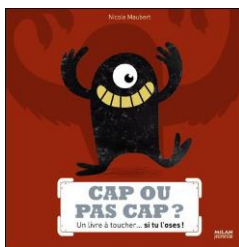
On peut traiter en dérision aussi d'autres peurs : d'être dévoré, de dévorer les autres, d'amour...ou pas



« Gloups » Ch. Naumann-Villemain (Ecole des loisirs)

Alors qu'on attend de lui qu'il soit gentil !!!

La lecture pour exorciser toutes nos peurs et qui ressurgissent à tous moments...notamment la nuit (difficulté de dormir).



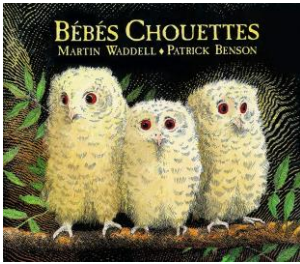
« Cap ou pas cap ? »
Un livre à toucher... si tu l'oses
Nicole Maubert
(Milan)



« Scratch, scratch, dip clapote » Kitty Crowther (Pastel)

Jeu avec les mots et ritournelles pour conjurer la peur. Aussi complicité et réconfort avec le papa : il n'y a pas que les mamans qui peuvent rassurer et consoler !!!

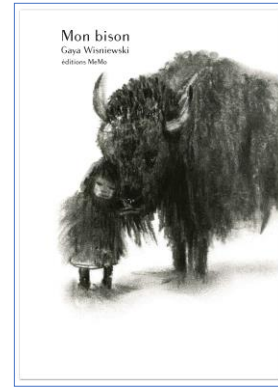
La séparation, l'attente, la perte, la mort



« *Bébés chouettes* » M. Wadell
(Ecole des loisirs)

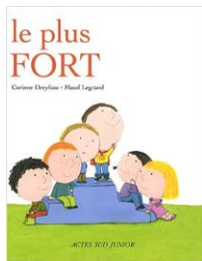


« *J'attends* » C. Dreyfuss
(Thierry Magnier)



« *Mon bison* »
Gaya Wisniewski (MeMo)

Mais aussi pour partager des émotions plus complexes



« *Le plus fort* »
C. Dreyfuss
(Acte Sud Junior)

Le plus petit rejeté
et le tous ensemble possible



« *Grain de chagrin* »
Martine Perrin
(Seuil Jeunesse)

Manipulation du livre, vraie œuvre graphique :
un chagrin sur lequel on peut souffler...



« *L'ours qui chante* » E. Jadoul
(Pastel)

La mort et les souvenirs de la personne qui n'est plus

Et encore tant d'autres...

4) Comment faire ces voyages ?

- « **Lecture partagée-Plaisirs partagés** »

- ✓ Lire avec un enfant, à son rythme
- ✓ Lire le livre choisi par l'enfant
- ✓ Permettre à l'enfant de bouger tout en écoutant

- « **Lecture individuelle : une relation à 3, l'enfant, le lecteur et le livre** »

Le livre apporte un tiers dans la relation qui permet de se séparer (d'une relation fusionnelle) sans se perdre, en restant reliés.

Quand l'enfant « se lit » ensuite le livre à lui-même, il peut évoquer la relation avec la personne qui lui a lu : c'est un objet transitionnel, pour construire sa « capacité à être seul » en présence intériorisée de l'adulte.